

La magie de la souillure dans la magie d'amour (Olténie, Roumanie)

Ioana Andreesco



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clo/1518>

DOI : 10.4000/clo.1518

ISSN : 2266-1816

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012

Pagination : 169-191

ISBN : 978-2-85831-206-1

ISSN : 0396-891X

Référence électronique

Ioana Andreesco, « La magie de la souillure dans la magie d'amour (Olténie, Roumanie) », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], 71 | 2012, mis en ligne le 27 avril 2014, consulté le 28 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clo/1518> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clo.1518>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juin 2021.



Cahiers de littérature orale est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

La magie de la souillure dans la magie d'amour (Olténie, Roumanie)

Ioana Andreescu

- 1 Les données présentées ici¹ ont principalement été recueillies dans le village de Păișani de la commune de Stoina en Olténie, province située au sud-ouest de la Roumanie (département de Gorj). Les enquêtes se sont déroulées sur plusieurs années au cours de différents séjours d'environ un mois entre 1977 et 1980, puis occasionnellement entre 2004 et 2007. Deux raisons m'ont conduite à mener cette recherche sur la magie amoureuse dans cette région : c'est ma région natale (ma famille y vit encore), il m'a donc été plus facile de m'intégrer à des personnes que je connaissais déjà. Ensuite, j'ai été mue par le désir de découvrir ce qu'il y avait derrière cette atmosphère de mystère dans laquelle j'ai grandi. J'ai choisi le village de Păișani pour son importante concentration de femmes s'adonnant à la magie.
- 2 Dans cette société dite traditionnelle, comme pouvait l'être cette région avant la chute de Ceaușescu, le statut social de la femme se bornait à se marier, aucune autre fonction ne lui était reconnue hors de l'état matrimonial. Avant le mariage, et pour que celui-ci soit possible, il fallait rechercher le promis ; après le mariage, et pour que celui-ci soit durable, il fallait retenir le mari. Aussi la femme devait-elle impérativement garder sa position d'épouse et ne pas être supplantée par une rivale. Une forme de concurrence ouverte existait dans le cadre proche du voisinage, voire de la famille. Et même après la chute du régime totalitaire, la femme, quel que soit son niveau social, se définit toujours comme épouse et mère. La solitude reste toujours marginalisante.
- 3 Le recours à la magie s'avérait, et s'avère toujours², nécessaire pour lutter contre toute forme de rivalité. La culture populaire n'a pas été modifiée en profondeur par les changements économiques. Le statut des individus demeure, les croyances restent vivaces, le recours à la jeteuse de sorts fréquent. Une forme de magie diffuse est encore connue et utilisée surtout pour la santé et la prospérité de la maisonnée par de nombreuses femmes. Le recours à la sorcière ne se fera qu'en cas de déséquilibre grave.
- 4 L'apanage de la magie n'est cependant pas réservé à un individu qui se démarquerait de la communauté. Nombre de pratiques sont connues par beaucoup de femmes (et

d'hommes aussi), mais des personnes sont plus « spécialisées » que d'autres dans certains domaines. L'apprentissage magique se fait de personne à personne sans qu'il y ait d'initiation ou de préparation spéciale. On acquiert souvent une forme de savoir parce qu'on a été soi-même confronté à une situation difficile qui a demandé le recours à une pratique magique pour être résolue. Et de pratique en pratique le savoir se constitue.

- 5 Une amie médecin m'a fait connaître deux praticiennes dont la réputation d'efficacité était bien établie. Mais c'est un professeur du gymnase de la commune qui m'a introduite auprès de la « sorcière locale » la plus renommée des années quatre-vingt. Elle avait alors soixante-cinq ans. Elle était considérée comme spécialiste de la magie maléfique et l'une des meilleures pour la magie amoureuse, que l'on nommait « magie de la souillure ». Grâce à leur relation privilégiée et complice, j'ai pu aborder ces sujets qu'elle jugeait scabreux et qu'elle pensait que je pouvais juger honteux. Cela se sentait à sa voix que la gêne rendait parfois presque inaudible. Mais disait-elle « sans ces choses-là on ne peut pas jouir de la vie ». Et « ces choses-là », elle me les donnait au cas où j'en aurais besoin « dans la détresse ». Car cette forme de magie (amoureuse) est tenue comme la solution extrême, celle du dernier recours³, une fois que la relation conjugale est détériorée. La femme, par l'enfantement et les règles, est considérée comme étant plus proche de la souillure et de la séparation des espaces qui sont vus comme purs et impurs.
- 6 La magie de la souillure (*de spurcăciune*) se servira de toutes les « sécrétions de la vie intime » (urine, sperme, sang menstruel, et mêmes matières fécales, ainsi que la sueur) dans le but de salir une relation déjà ressentie comme impure, car illégale, afin de ramener les événements à un stade antérieur. L'urine et les excréments sont nommés « les substances les plus mauvaises du corps » qui, lorsqu'elles sont jetées chez les ennemis, sont censées semer la zizanie, provoquer la haine et la rupture. Ces « substances mauvaises » ainsi que le sang des menstrues sont considérés comme des déchets de l'organisme, « des misères dégoûtantes », des choses impures qui deviendraient nocives si elles restaient dans le corps. L'organisme se purifie en les expulsant et on utilise leurs côtés nocifs dans cette magie. Les incantations qui soutiendront ces actions scabreuses utiliseront aussi des paroles ordurières dans le même but : souiller ceux envers lesquels elles sont proférées. Ce type de magie va être pratiqué dans le cas d'un couple constitué, composé de l'époux et de l'épouse, pour éloigner la rivale. Par analogie avec le dégoût éprouvé pour les excréments, il s'agit de parvenir au même dégoût pour l'intruse et d'amener à ressouder le couple désuni par elle. Que les amants fautifs se sentent souillés et en viennent à être dégoûtés l'un de l'autre jusqu'à la nausée et guérissent de leur attirance coupable. Salir la rivale et sublimer l'épouse. La vie et les relations intimes qui ont précédemment lié le couple légitime les mettent tous les deux dans un espace où les éléments uro-génitaux-anaux représentent aussi une sorte de communication possible, mais alors valorisée ; ne serait-ce que par le sperme de l'homme et les sécrétions de la femme au moment de l'acte sexuel.
- 7 Il s'agira pour l'épouse d'inverser le mode de perception de l'époux en faisant basculer l'axe de ses préférences et de ses rejets. Il lui faudra donc paralyser et entraver les actions et les paroles de la rivale. Pour ce faire, les actions et les paroles de l'épouse légitime devront être encore plus agissantes que celles de la rivale. L'épouse doit redevenir familière à ses yeux alors qu'elle était devenue étrangère par l'indifférence

dont il a fait preuve à son égard. Et la rivale doit redevenir aux yeux de l'époux l'étrangère qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être. Il faut donc que l'époux et l'Autre, la rivale, redeviennent l'un pour l'autre des étrangers comme avant leur liaison et plusieurs *actions qui souillent* vont être mises à la disposition de la femme légitime pour les séparer :

- souiller l'image de la rivale en la ramenant à un statut de femme laide ; on cherchera à provoquer son enlaidissement par une série de comparaisons scatologiques ;
 - souiller l'image des lieux où le couple illégitime a pu s'isoler pour « bafouer la femme légitime » ;
 - souiller l'image de l'homme pour qu'il ne se reconnaisse plus, pour qu'il ne se supporte plus, pour qu'il ne puisse plus supporter l'autre femme.
- 8 Toutes ces pratiques, nommées ici *magie de la souillure*, vont pouvoir être effectuées lorsque l'on a diagnostiqué ou pressenti que le mari a été envoûté par la rivale, ainsi que dans un but préventif, afin que l'homme ne puisse pas s'éloigner de son épouse. Le désir de s'attacher l'homme n'est pas seulement le fait d'une jalousie amoureuse ou sexuelle, mais aussi le désir exprimé par la femme légitime de voir son mari respecter sa maison et ne s'en tenir qu'à elle pour ne pas aller dépenser ses forces (énergie sexuelle, mais aussi énergie tout simplement) ni son argent « ailleurs ». Pour qu'il ne néglige ni n'abandonne sa femme en faisant d'elle la risée de tout le village, et qu'il réponde à l'image du père de famille qu'on attend de lui. Par ailleurs, l'éparpillement sexuel est source d'inaccomplissement social et l'adultère perçue comme une maladie qu'il s'agit de guérir. La magie de la souillure pourrait alors être vue comme remède à cette maladie.
- 9 Avec cette magie, la femme légitime va pouvoir mener une action à la fois défensive et préventive, au moyen de ce qui symbolise le mieux l'intimité perdue du foyer et qui doit être retrouvée. Il y aura pour elle plusieurs modalités d'exécution. Elle procèdera à certains actes et se servira de certains substituts de son mari, d'elle-même et parfois de la rivale.
- 10 Les substituts du mari vont être utilisés dans des registres différents : il s'agira d'un *signe*⁴ (la chemise) ou d'un substitut phallique simple (un poisson), de son sperme qui sera toujours prélevé sur son corps à elle après un rapport sexuel et enfin de plusieurs mesures symboliques du corps du mari (taille, bouche, pantalon, col, etc.) ainsi que de son *empreinte*⁵ ou de son *ombre*⁶.
- 11 Le sang de ses règles et son urine sont ses substituts à elle, éléments de ses « sécrétions » qui sont liées à son intimité. Le substitut de la rivale lorsqu'il sera utilisé, pourra consister en un *signe* d'elle (un morceau du tissu de ses vêtements) ou bien encore ses cheveux, voire dans certains cas son ombre ou la poussière prélevée de son *empreinte*. Ce que pratiquera la femme appartiendra à deux registres différents, selon ce qui est attendu.
- Le premier registre : *avaler*
- 12 Elle fera manger ou boire à son mari une mixture composée d'éléments dont nous verrons la nature ci-après. Elle brûlera, ou nouera et brûlera, lui donnant ainsi des éléments transformés qui seront d'une part leurs propres sécrétions, à lui et à elle (leurs substituts), et d'autre part certains éléments prélevés dans l'espace de la mort et d'un mort (terre d'une tombe inconnue, ongles, barbe, poils du mort, ainsi que sa mesure prise sur le cadavre). Ainsi, par un acte d'autocannibalisme symbolique, l'époux se dévorera lui-même en mangeant ses propres substituts. Il réintégrera donc les forces

et les énergies qu'il aura cherché à dépenser ailleurs. Et en lui faisant avaler ses substituts à elle (sa femme), il sera obligé d'être *imprimé* par elle. Enfin, en lui faisant avaler les objets appartenant au monde de la mort, elle essaiera de le faire « taire comme le mort » (de ne plus parler avec la rivale) et « d'oublier comme le mort » (d'oublier la rivale et tout ce qu'il a pu faire avec elle).

L'autre registre : *enterrer* ou *jeter*

- 13 L'autre acte sera d'*enterrer* ou de *jeter* dans les toilettes, endroit souillé par excellence. *Enterrer* suppose le désir « d'oubli », et très souvent on enterrera à la tête du tombeau d'un inconnu. *Jeter* signifie séparer les espaces, de telle sorte que l'homme réintègre un espace pur et que la rivale pourrisse à jamais dans un espace impur. Dans cette perspective, la femme urinera et fera bouillir, et parfois nouera.
- 14 Deux registres différents apparaissent alors en fonction de deux fins semblables, et ils manipuleront les mêmes substituts de l'homme (mesure, empreinte, vêtement ou sperme).

Avaler

- 15 Dans le but de délier son époux et de le ramener à elle, la femme pourra dans un premier temps avoir recours à des éléments non transformés qu'elle lui fera directement avaler. Ils relèvent encore de deux registres différents.
- 16 Elle pourra d'abord utiliser sa « marque » personnelle : de l'urine ou du sang de ses règles. Ces deux « sécrétions » seront simplement mélangées à de l'eau-de-vie que boira son mari (quelques gouttes suffisent). Si elle utilise du sang, l'incantation doit être la suivante :

Aşa cum revine menstruaŃia
La ceas Ńi la timp,
Aşa la fiecare din vorbele mele,
Să revină Ńi iel.
Aşa să revină la trupu' mieu,
Ńi la dorinŃa mea.
 Tout comme les menstrues reviennent
 À leur heure et en leur temps,
 Qu'à chacune de mes paroles,
 Il revienne également.
 Qu'il revienne à mon corps,
 Qu'il revienne à mon désir⁷.

- 17 Mais si elle utilise quelques gouttes d'urine, l'incantation deviendra :

Cum nu pot io să Ńîn piŃatu'
De pe o zi pe alta,
Aşa Ńi omu' mieu să nu poată să stea fără mine.
Aşa cum pizda Ńîne de cur
Ńi curu'Ńîne de pizdă
Aşa Ńi omu' mieu să Ńînă de mine.
 Tout comme je ne peux me retenir de pisser
 D'un jour sur l'autre,
 Que mon mari ne puisse rester sans moi.
 Tout comme le con colle au cul,
 Et le cul colle au con,
 Que mon mari colle à moi.

- 18 Elle pourra également saupoudrer la boisson et la nourriture de son époux de quelques pincées de terre ramassées à la tête du tombeau d'un mort inconnu, ou bien encore mélanger à sa nourriture des ongles, des poils de barbe ou des cheveux appartenant à un mort. Dans le cas où elle utilise la poussière, elle se référera à l'incantation suivante, où la parole dévastatrice du mari doit être anéantie comme l'est celle du mort :

*Aşa cum s'a răcit mortu',
Cum a muţit şi n-a mai vorbit,
Aşa şi bărbatu' meu să nu, mai poată să zică
Vorbe de rău asupra capului meu.
Tout comme ce mort s'est refroidi,
Et s'est tu, et n'a plus pu parler,
Que mon mari ne puisse plus grommeler
D'amères paroles pour me nuire.*

- 19 L'utilisation des poils de la barbe du mort permettrait en outre de guérir son mari de l'envie de boire, l'ivrognerie et le marivaudage allant de pair dans l'esprit des villageois (et de leurs épouses !) :

*Tout comme la barbe du mort a dû être rasée
Que de l'envie de boire soit mon mari délivré
Tout comme le mort s'est refroidi
Les mains croisées, la bouche scellée,
Que mon mari devienne muet
Comme ce mort qui ne boit plus
Et qu'il se taise à mon sujet.*

- 20 L'accent principal est toujours (et encore) porté sur la puissance de la parole, comme si, envoûté par la rivale, le mari à son tour envoûtait son épouse légitime. Le recours au mutisme du mort s'impose alors comme élément d'analogie. C'est également ce que l'on souhaite à la rivale. Si elle est célibataire, qu'elle se marie quand le mort se mariera (c'est-à-dire jamais).

- 21 Mais des pratiques plus complexes peuvent aussi être utilisées. Elles seront centrées sur la notion de brûler, ou bien de nouer et brûler, en conservant toujours le même but : faire avaler à l'époux certaines substances envoûtées afin de lui faire réintégrer le seul espace jugé normal pour lui : son foyer.

Brûler

- 22 Le substitut de l'homme utilisé dans cette pratique sera un poisson, que l'épouse bafouée dépose sur son sexe en récitant l'incantation qui va suivre, puis elle le fait frire et le donne à manger à son mari.

*Cum tace şi pizda şi curu'
Aşa să tacă şi omu' meu înaintea mea.
Cum ie lumea ademenită de peşte
Aşa şi omu' meu să fie ademenit de trupu' meu.
Cum se zbate peştele pe năsîp
Aşa şi omu' meu să leşine auzînd vocea mea
Pîn' o crăpa de-a mă vrea.
Aşa cum ie lumea ademenită de peşte
Să fie şi el atras de trupu' şi de pizda mea.
Aşa cum capu' de peşte
Să uită în sus pe pizda mea pus*

Aşa să fiu și io vajnică
și puternică.
Tout comme le con et le cul se taisent
Que se taise mon homme devant moi.
Tout comme le monde est alléché par le poisson
Que mon homme soit alléché par mon corps.
Tout comme le poisson frétille sur le sable
Que mon homme piaffe en entendant ma voix
Jusqu'à en crever par désir de moi
Tout comme le monde est alléché par le poisson
Qu'il soit attiré par mon corps et par mon con.
Tout comme la tête du poisson
Regarde vers le haut, posée sur mon con⁸
Que je sois moi-même imposante
Et puissante.

- 23 Le registre analogique invoqué ici se fonde sur les organes sexuels féminins et sur l'anus, la « proximité » anatomique de ces deux éléments justifiant ce rapprochement. Alors que ces analogies sont dans d'autres pratiques empruntées aux éléments stables de la maison (porte et seuil, pied de chaise et chaise, âtre et feu), elles se concentrent à présent sur l'intimité du corps pour renvoyer ainsi à l'intimité de la relation conjugale brisée. La référence à la position du poisson placé sur le sexe de la femme avec la tête en direction de son buste indique très clairement dans quelle direction on désire que le sexe du mari soit orienté.
- 24 La femme peut encore brûler neuf liens de feuilles d'épis de maïs, neuf chardons (qui contiennent des vers) et neuf vers (contenus dans les chardons). Une fois que tout aura été brûlé et que l'incantation aura été dite, on donnera à boire à l'homme les cendres mélangées à de l'eau-de-vie.

Cum dezleg io
Toate legăturile
Aşa să să dezlege
Pula lu' Cutare de pizda lu' Cutare.
Comme tous ces liens
Sont par moi déliés
Que se délie aussi
La bite d'Untel du con d'Unetelle.

Nouer et brûler

- 25 Les pratiques utilisant conjointement *nouer* et *brûler* s'appuieront sur l'emploi du sperme recueilli sur la femme après un rapport sexuel avec son mari. Dans un premier temps, on utilise un écheveau de soie que l'on se passe sur le sexe pour l'imprégner de son sperme, puis, on fend une petite branche et on dépose cet écheveau dans l'entaille tout en disant :

Ce n'est pas la branchette que je fends
Mais c'est le cœur de mon mari
Pour qu'il crève de désir pour moi
Qu'il ne puisse plus se passer de moi
Qu'il en éclate et qu'il en crève.

Puis on entoure la branchette en son milieu avec l'écheveau :

Comme la branchette en son milieu est ceinte
Comme le dos par la sueur est échauffé

Que le cœur de mon mari en lui se consume
 Que le cœur de mon mari soit enclos
 Pour qu'il ne puisse vivre sans moi.

Enfin, la branchette est jetée au feu avec les fils de soie :

*Cum arde focu'n vatră
 și vatra ie arsă de foc
 Așa și inima lui să ardă în iel
 Să nu, mai poată să stea în loc
 Să crape și să pleznească
 De mine să nu să poată lipsi.
 Cum se lipește pizda de cur
 și curu' de pizdă
 Când curu' s'o desparte de pizdă
 și pizda s'o desparte de cur
 Atunci să se depărteze iel de mine
 Să tacă, să amuțască
 Cum tace pizda și curu'
 și să nu mai poată niciodată
 Cu ia să vorbească de rău despre mine
 Comme le feu brûle dans l'âtre
 Et l'âtre est brûlé par le feu
 Que son cœur se consume en lui
 Qu'il ne puisse tenir en place
 Qu'il éclate et qu'il crève
 Qu'il ne puisse se passer de moi.
 Comme le con s'attache au cul
 Quand le cul se séparera du con
 Et le con se séparera du cul
 Alors seulement qu'il s'éloigne de moi
 Qu'il se taise, qu'il perde la voix
 Comme se taisent le con et le cul
 Et qu'il ne puisse jamais
 Avec elle médire à mon sujet.*

- 26 Ensuite, il faudra mettre une pincée des cendres résultant de la combustion des fils de soie dans la boisson ou la nourriture présentée au mari. Cette pratique a également une variante : il faut encore utiliser de la soie naturelle, mais cette fois prendre la mesure de la taille du mari avec un fil de cet écheveau. Au cas où la soie ferait défaut, on peut la remplacer par du coton, voire par de la laine. Après le rapport sexuel, cet écheveau doit être imprégné de son sperme et on doit en soustraire un fil dont on se ceint soi-même (en tant qu'épouse), prenant ainsi sa propre mesure et en répétant symboliquement l'union avec le mari par l'intermédiaire de la semence de ce dernier. Le fil sera noué neuf fois, et à chaque nœud l'incantation suivante sera répétée :

Ce n'est pas ce brin de soie que je noue,
 Mais le désir de mon époux volage.

- 27 Puis avec des ciseaux, on en coupe un brin que l'on brûle, on en récupère les cendres, pour les intégrer à la nourriture ou à la boisson du mari ; ce qui doit lui ôter tout désir pour une autre femme. Enfin, on peut aussi mentionner une pratique plus complexe, car elle renvoie à l'espace de la mort que nous avons déjà rencontré. La femme trompée doit se procurer un lien de laine blanche avec lequel les pieds du mort ont été attachés avant qu'il ne soit enterré⁹, ainsi que la mesure de son corps prise à l'aide d'un autre lien. Chacun de ces deux liens est noué neuf fois, et les trois incantations suivantes seront répétées trois fois :

Premier / quatrième / septième nœud :

Ce n'est pas les jambes du mort que je noue avec ce lien,
 Mais les pensées et les chemins d'Untel.
 Je le détourne de toutes les autres femmes.
 Tout comme ce mort qui ne peut plus penser
 Et ne peut avoir de femme,
 Untel ne pourra plus jamais penser
 À d'autres femmes que moi.

Deuxième / cinquième / huitième nœud :

Ce n'est pas le mort que je noue avec ce lien, Mais l'aiguillette d'Untel :
 De même que ce mort ne peut plus niquer,
 De même Untel ne pourra plus baiser une autre que moi.

Troisième / sixième / neuvième nœud :

Ce n'est pas ce lien que je noue,
 Mais les chemins et les pensées d'Untel
 Je le détourne des autres femmes,
 De tous les amis,
 De toutes les amies
 Qu'il pourrait avoir en dehors de moi.
 Tout comme ce mort qui ne peut plus marcher, parler ni penser,
 Untel ne pourra plus marcher, parler ni penser
 À d'autres femmes que moi.

- 28 On se rend ensuite dans un vignoble, où l'on noue neuf jeunes tiges de vigne avec neuf liens obtenus à partir de l'écorce de tilleul et à chaque nœud que l'on fait on répète l'incantation suivante :

*Io nu leg vița asta de vie
 Cu nouă legături de tei
 și pofta lu' Cutare i-o leg
 Așa cum mortu' nu să mai poate ridica
 Să mai umble dupe fomei
 Așa și Cutare să nu, mai poată umbla dupe Cutare
 Să nu-i mai fie drag de ia
 Ce n'est pas cette vigne que j'attache
 Avec neuf liens de tilleul
 Mais c'est le désir d'Untel
 Tout comme le mort ne peut plus se soulever
 Et courir après les jupons
 Qu'Untel ne puisse plus courir après Unetelle
 Qu'il ne puisse plus l'aimer.*

- 29 Les deux liens seront ensuite enterrés à la tête d'une tombe d'un mort inconnu. Cette pratique sera également utilisée par une femme ou une jeune fille abusée par un homme qui ne veut plus l'épouser et l'abandonne pour une autre. Pour que cet homme ne se marie pas, l'incantation présente alors une variante :

Ce n'est pas cette vigne que j'attache
 Mais le destin d'Untel
 Tout comme ce mort ne peut plus se marier
 Qu'Untel ne puisse se marier non plus.

- 30 Les deux liens seront là encore enterrés à la tête d'une tombe inconnue ou bien dans le vignoble, mais il faudra marquer l'endroit afin de pouvoir les retrouver plus tard. (L'informatrice précise que la mesure du mort et le lien qui a servi à attacher les pieds du mort ne doivent jamais pourrir.) Il faut en effet déterrer les deux liens si, après un certain temps, on veut délier l'homme pour qu'il puisse enfin se marier (avec soi

généralement). On défait alors les nœuds des liens et l'on coupe les nœuds de la vigne d'un seul coup, en disant :

*Io nu tai legăturile de tei și de viță,
și pe Cutare îl dezleg
Descîntecu' îl desfac
Ca Cutare să poată din nou să iubească
și să să însoare*
Je ne coupe pas les liens de tilleul et de vigne
Mais c'est Untel que je délie
L'envoûtement que je défais
Pour qu'Untel puisse de nouveau aimer
Et se marier.

- 31 Une incantation similaire, « Ce n'est pas les nœuds que je dénoue », est prononcée lorsqu'on défait les nœuds des deux liens. Toutes ces pratiques ont alors pour finalité de délier l'homme d'un envoûtement antérieur et lui permettre de réintégrer son foyer. Le symbolisme analogique insiste sur l'aspect domestique : en donnant « quelque chose » à manger à l'homme, on l'attache auprès de soi. Rappelons que l'on peut faire boire à l'homme de sa propre « substance » (son sperme) diluée dans de l'eau-de-vie ou de l'eau après avoir été recueillie sur le sexe de la femme. C'est le cas d'autocannibalisme symbolique le plus particulier que j'ai recueilli.

Enterrer et jeter

- 32 Dans cette deuxième série de pratiques liées à cette magie si spéciale, le but de l'acte va être de *jeter* ou d'*enterrer* (en général à la tête d'un mort inconnu) le résultat obtenu par les différentes manipulations. Il signifie ainsi que l'homme oublie la rivale et qu'on la rejette dans le monde de l'impur, afin de la stigmatiser dans la souillure de sa relation illicite, pour que cette souillure se transmette à son corps, son visage et sa voix et pour en dégoûter l'homme. Toutes ces actions s'appuieront sur des substituts symboliques de l'homme qui seront manipulés pour obtenir l'effet escompté. Ces substituts seront donc le *signe* (le vêtement), la semence (le sperme) et surtout la *mesure* et l'*empreinte* (du pas de l'homme dont on prélève la poussière), éléments très importants dans les pratiques de magie maléfique.

Le signe

- 33 Le signe est très souvent une chemise qui appartient à l'époux et qui, trempée par sa sueur, est doublement marquée. On peut l'utiliser entière, ou en prendre seulement la manche droite. Dans la pratique suivante, la chemise de l'homme s'utilise avec un *signe* de la rivale que l'on doit se procurer pour la séparer de l'époux. Si l'on peut se procurer de ses cheveux à elle, il faut monter derrière la maison où l'on habite, sur la partie arrière du toit, derrière la cheminée. On brûle sur une brique une mèche de cheveux de la maîtresse en enfumant la chemise du mari, car celle-ci est imprégnée de sa sueur. Tout en l'enfumant, on doit dire :

*Cum nu poate niminea să stea
În spatele coșului
Așa să nu poată nici ia
Cu iel să stea*

*Aşa cum duhneşte fumă' din păru' iei ars
 Aşa să pută şi ia când o fi cu iel
 Tout comme personne ne peut demeurer
 Derrière une cheminée (qui fume),
 Qu'elle ne puisse elle non plus
 Demeurer avec lui
 Et tout comme la fumée de ses cheveux empeste
 Qu'elle empeste autant en sa présence.*

Puis l'on prend les cendres et on les jette dans les toilettes :

*Aşa cum pute căcatu'
 şi fuge lumea de iel
 Aşa să fugă şi omu' mieu de ia
 Tout comme la merde pue
 Et fait fuir tout le monde
 Que mon mari la fuie.*

34 L'élément de séduction que sont les cheveux (et qui sont aussi une métaphore de la « toison intime » de la rivale) devient ainsi un objet de répulsion amenant la rupture.

35 La pratique utilisant la chemise s'appuie à la fois sur uriner et bouillir. Lorsque la chemise de l'homme est là encore imprégnée de sueur, la femme urine sur elle, et la fait bouillir dans un chaudron avec trois mesures, ou, mieux encore, trois gorgées d'eau tout en récitant :

*Tout comme je ne peux me retenir de pisser
 D'un jour sur l'autre
 Que mon mari ne puisse rester sans moi
 Tout comme le con colle au cul
 Et le cul colle au con
 Que mon mari colle à moi.*

36 La chemise sera ensuite mise à sécher le col en bas, et quand elle sera sèche on la fera porter au mari. Le mélange composé d'eau et d'urine devra être enterré dans l'ombre de l'épouse, par elle-même, au moment où l'ombre atteint sa plus grande taille. Il faut pour cela choisir un endroit non souillé et marquer cet endroit d'un signe (branchette, piquet...), car chaque fois qu'on aura envie d'uriner, il faudra s'y rendre et répéter l'incantation en urinant.

La semence

37 La femme devra recueillir le sperme de son mari sur son propre sexe, après un rapport sexuel, au moyen d'un écheveau de filasse de chanvre d'été. On peut ensuite avoir recours à deux pratiques différentes, qui sont les plus courantes parmi celles exposées ici.

38 La première consiste à s'essuyer trois fois le sexe avec l'écheveau, puis d'aller sur le seuil de la maison où l'on tord cette filasse avec une ficelle servant à châtrer les béliers, en disant :

*Je me suis levée samedi matin de bonne heure
 Avant que de me laver le visage,
 Avant que de me signer,
 Avant que de partir à l'église,
 J'ai entrepris de tordre.
 Ce n'est pas ce chanvre d'été que je tords
 Avec du fil à châtrer les béliers,*

Mais je noue l'aiguillette d'Untel,
 La convoitise de son sang,
 La convoitise de son cœur
 Pour toutes les catins.
 Il passera parmi les filles les plus belles,
 Elles lui sembleront chiennes hirsutes.
 Etc.

Ce fil torsadé est ensuite déposé dans un cadenas :

*Cum încui io legătura asta
 Așa să să încuie și inima omului meu
 De la toate curvele
 Tout comme je cadenasse cette ligature
 Que le cœur de mon mari se cadenasse
 Pour toutes les catins, etc.*

Le cadenas sera enterré à la tête d'un tombeau inconnu¹⁰.

- 39 La seconde s'effectue en tournant le dos à l'âtre. En ayant les mains dans le dos, on fait neuf nœuds sur le chanvre imbibé de sperme, en disant :

Ce n'est pas ceci que je lie,
 Mais ce sont les mauvaises pensées d'Untel,
 Ce n'est pas ceci que je lie,
 Mais les pensées d'Untel pour Unetelle, (s'il en aime une autre)
 Qu'il ne pense plus,
 Qu'il ne parle plus,
 Qu'il n'aime plus.

Une moitié sera enterrée dans l'ombre de la femme :

Tout comme l'ombre nous suit, moi et lui, Qu'ainsi mon mari me suive Et qu'ainsi il tienne à moi.

L'autre moitié sera placée dans la maison, là où les poutres s'enchevêtrent :

*Așa cum să încheie zidurile de la casă
 Așa să să încheie și gura lu' Cutare,
 Să nu mai poată să vorbească cu Cutare,
 și scula lui să nu se, mai îndrepte spre ia.
 Tout comme les murs de la maison se referment,
 Que la bouche d'Untel se ferme,
 Pour qu'il ne puisse plus parler avec Unetelle,
 Et que son outil n'aïlle pas vers elle.*

La mesure

- 40 Cette pratique consiste à prendre, au moyen d'une ficelle (ou bien encore en reportant autant de fois que nécessaire l'ouverture pouce-index) la mesure d'un certain nombre d'éléments afin de pouvoir servir de substitut à celui que l'on veut désenvoûter/envoûter.
- 41 La mesure de la bouche, du pantalon (hauteur taille-pieds), du tour de taille, et du col de la chemise sont les plus simples à utiliser. Toutes ces mesures seront nouées trois ou neuf fois et envoûtées. Puis, on les enterrera à la tête d'un mort inconnu. Par exemple, pour la mesure de la bouche, qui doit être prise pendant le sommeil de l'homme, on doit la nouer trois fois en murmurant :

Ce n'est pas cette ficelle que je noue,
 Mais c'est la bouche de mon époux
 Pour qu'il ne puisse sur ma tête
 Répandre de méchantes paroles.

Quand ces trois nœuds seront défaits,
Alors seulement sa bouche sera déliée,
Pour qu'il profère de mauvaises paroles
À mon encontre.

La mesure de l'ombre

- 42 Elle ne nécessite pas, non plus de manipulations. Au moment où le soleil est le plus favorable et donne une ombre « entière », suffisamment longue, on suit l'homme et on fixe la longueur de son ombre en commençant par la tête. Le but de cette pratique est considéré comme « moins néfaste » que l'usage qu'on fera avec l'empreinte. Dans ce cas précis, on enterre la mesure au milieu de la route en disant :

De même que cette route ne peut rester en paix
Car les gens la foulent toujours aux pieds
Untel ne pourra pas lui non plus
Trouver la paix sans moi.

L'empreinte

L'empreinte de l'ombre

- 43 L'empreinte consiste à recueillir une certaine quantité de terre à l'endroit où l'homme (ou son ombre) est passé. La pratique envisagée ici est le doublet de la prise de la mesure de l'ombre vue plus haut. On racle à l'aide d'un couteau la poussière de l'endroit où la mesure de l'ombre a été prise, en commençant là aussi par la tête. On pétrit ensuite cette poussière avec de l'eau, et à l'aide du couteau, on lui donne une forme humaine (dont le sexe est en érection). Après l'avoir aspergée d'urine on dit :

De même que je ne peux retenir ma pisse,
De même Untel ne pourra se passer de moi ;
De même que l'homme ne peut se séparer de son ombre,
De même Untel ne pourra se séparer de moi toute sa vie.

- 44 On l'enfouit dans des excréments de chien, et on l'enterre à l'endroit où l'on avait prélevé la poussière en récitant les paroles suivantes :

*Io nu îngrop un chip în căcatu' ăsta de câine
și nici un chip făcut din țărîna din drum,
Io pe Cutare îl înfund aici.
Așa cum drumu' ăsta nu să potolește,
Pentru că lumea îl calcă'n picioare,
Așa nici Cutare să nu să potolească departe de mine.
Așa cum drumu' nu să potolește,
Așa cum oaminiîl îl calcă'n picioare
și nu să pot împiedeca de-a-l umbla,
Așa nici Cutare să nu să poată lipsi de mine
și de sfatu' meu.*

Ce n'est pas une image que j'enfouis ici dans la crotte de chien
Non pas une image pétrie dans la poussière du chemin,
Mais c'est bien Untel que j'enfouis ici.
De même que cette route ne peut rester en paix,
Car les gens la foulent aux pieds,
De même Untel ne pourra trouver la paix loin de moi.
Tout comme le chemin qui ne trouve pas la paix,
Tout comme les gens qui le foulent aux pieds

Et qui ne peuvent se passer de cheminer,
 Untel ne pourra se passer de moi
 et de mon conseil.

- 45 Comme pour la chemise, il faudra que la femme retourne uriner à cet endroit chaque fois quelle en sentira le besoin, en reprenant alors l'incantation avec l'urine.

L'empreinte du pied

- 46 Cette pratique est plus complexe que les précédentes puisqu'elle associe la chemise à l'*empreinte*, poussière prélevée sur l'empreinte droite de la chaussure de l'homme. Si on ne peut se trouver dans une situation où l'on puisse prélever la terre, il suffit de faire soi-même une empreinte avec la chaussure de la personne. La poussière, la chemise trempée de sueur (ou la seule manche droite de la chemise, ou encore une chaussette de l'homme) sont mises à bouillir sur l'âtre avec l'urine de l'épouse. Pendant que le mélange bout, la femme pique le chaudron avec une faucille tout en disant :

Tout comme la faucille attire l'épi au laboureur,
 Que ma parole attire mon homme à ma demeure.
 Faucille, tout comme tu mènes le blé à lui,
 Que mon homme accoure à ma seule parole.

- 47 On peut également enterrer cette empreinte à la tête d'un mort, et même relever celle de la rivale et lui faire subir le même sort tout en disant :

Cînd mortu 'asta s-o întoarce să să însoare
Aşa Cutare să să mai mărite şi ia
 Quand ce mort reviendra pour se marier,
 Qu'Unetelle se marie elle aussi.

- 48 Ou bien encore jeter l'empreinte de la rivale dans les toilettes, souillure extrême :

Aşa cum fuge lumea
De dinaintea căcatului
Aşa şi Cutare să fugă şi iel
Departa de Cutare
 Comme le monde s'enfuit
 Devant la merde
 Qu'Untel s'enfuie lui aussi
 Loin d'Unetelle.

- 49 Enfin, si on désire que sa rivale, en plus de la perte de son amant, perde aussi son emploi et ne puisse plus marcher, on enterre son empreinte sous une brique de l'âtre :

Cum arde cărămida pe vatră
şi cum plezneşte ia de căldură
Aşa să ardă şi călcîiele iei
Aşa să ardă şi tălpile iei
 Comme la brique brûle sur l'âtre,
 Et comme elle éclate sous la chaleur,
 Que ses talons brûlent,
 Que sa plante des pieds brûle
 (deux fois).

- 50 La pratique de l'empreinte montrera comment tous les registres se superposent et s'enchevêtrent portant l'action à une sorte de paroxysme répétitif qui aboutit à une forme de pratique hypnotique : avec la pointe d'un couteau, on ramasse la terre de trois empreintes de l'homme en commençant par celle du pied droit. En ajoutant de l'eau, on la pétrit et on donne au mélange une forme humaine. Pendant que l'on modèle la

figurine, on la pique avec la pointe du couteau en nommant chaque partie : « Ici, c'est la tête, ici c'est la bouche, ici c'est la main droite, ici les jambes, ici ce qu'il y a entre les jambes... » On urine sur la figurine et on la fait brûler sur l'âtre tout en disant :

*Așa cum arde focu' în vatră
Așa să ardă și inima lu' Cutare pentru mine
Așa cum s'aprinde focu'
Cum încălzăște și frige
Așa să frigă și inima lui
și carnea lui, și pula lui, și coaietele lui
De poftă să vină să mă găsească din nou
Tout comme le feu qui brûle dans l'âtre
Le cœur d'Untel brûlera pour moi.
De même que s'allume le feu
Qui chauffe et qui grille,
De même grillera son cœur,
Sa chair, sa bite, ses couilles,
D'envie de venir me retrouver.*

- 51 Lorsque la figurine est chauffée au rouge, on la sort du feu avec le tisonnier, on urine de nouveau sur elle et on dit :

*Așa cum pișatu' meu
Sfîrîte pe foc
Așa să sfîrîte și inima lui
Să nu, mai poată să să lipsască de mine
De même que ma pisse
Grésille sur le feu
Que son cœur grésille lui aussi
Pour qu'il ne puisse se passer de moi.*

- 52 La pratique doit être répétée trois fois. La figurine est ensuite jetée dans les toilettes¹¹. Mais pour que ce soit complet, il faut aussi se procurer l'empreinte de la rivale et, le lundi et/ou le vendredi¹², la jeter dans les excréments de l'homme. On doit conclure en disant :

*Așa cum nu să sufere căcatu'
Așa nici Cutare să n'o sufere pe Cutare,
Așa cum pute căcatu',
Așa și ia să pută înaintea lui,
Așa cum căcatu' ie spurcăciune,
Așa să fie și ia spurcăciune în ochii lui.
Tout comme on ne supporte pas la merde
Qu'il ne supporte pas Unetelle lui aussi,
Tout comme la merde pue,
Qu'elle aussi pue devant lui,
Tout comme la merde est souillure,
Qu'elle soit aussi souillure à ses yeux.*

Le chariot

- 53 Quand un mari trompe sa femme, l'épouse bafouée doit se rendre auprès d'un chariot et en faire le tour selon un itinéraire établi : commencer par la roue avant droite, y prélever un peu de cambouis sur un morceau de papier, aller à la roue arrière gauche et recommencer la même opération tout en disant :

*Cînd ale două roți s'or întîlni
Atunci să să întîlnească și Cutare cu Cutare.
Quand ces deux roues se rejoindront
Que se rejoignent Untel et Unetelle.*

- 54 L'envoûtement se poursuit de la manière suivante : tout en pensant au couple adultère, il faut dire :

*Cum fuge roata asta înaintea ăleilalte
Așa să fugă și iel înaintea iei.
Comme cette roue fuit devant l'autre
Que lui aussi fuie devant l'Autre.*

- 55 « L'Autre » représentant toujours celle dont on veut éloigner son mari. Il faut ensuite revenir à l'avant du chariot, auprès de la roue gauche et dire :

*Cum io revin către tine roată din stînga
Așa și puterea ta o să fie, mai mare.
Je reviens vers toi, roue de gauche
Ainsi ton pouvoir sera encore plus fort.*

- 56 On y prélève encore un peu de cambouis, puis on va vers la roue arrière droite, on recommence l'opération en répétant :

*Cînd ale două roate s-or întîlni
Atunci să să întîlnească și Cutare cu Cutare,
Cutare cu Cutare,
Cum roata asta fuge înaintea ăleilalte
Așa să fugă și iel înaintea Aleilalte.
Quand les deux roues se rejoindront
Que se rejoignent Untel et Unetelle,
Comme cette roue fuit devant l'autre
Que lui aussi fuie devant l'Autre¹³.*

- 57 Puis mélanger les quatre prélèvements de cambouis et se rendre chez « l'Autre » avec ce mélange. Il est impératif de connaître l'identité de la maîtresse de son époux, car cet envoûtement ne peut être fait qu'à partir d'une certitude. Une fois auprès de « l'Autre », l'effleurer du doigt, et après avoir trempé celui-ci dans le mélange, on chuchote :

*Așa cum roata asta să îndepărtează de-ailaltă
Așa și omu' mieu să să îndepărteze de ia
Cum smoala asta ie neagră și io-o arunc pe ia,
Așa să să înnegrească și unu' în ochi altuia
Comme cette roue s'éloigne de l'Autre
Que mon mari s'éloigne d'elle
Comme ce cambouis est noir, que je jette sur elle,
Qu'ils se noircissent l'un l'autre à leurs yeux.*

- 58 Le fondement même de cette incantation est la fuite en avant sans rencontre possible des deux roues placées en diagonale ainsi que leur impossible réunion. Tout comme les roues sont obligées de suivre un mouvement non déterminé par elles, mouvement qui place la roue avant droite et la roue arrière gauche sur deux parallèles, donc qui les empêche de se rencontrer, l'homme et la femme seront soumis à une fuite qui les mettra dans l'impossibilité de se réunir. De la même manière, les roues du chariot forment une croix qui met ainsi en diagonale ces deux mêmes roues, l'homme et la femme seront séparés l'un de l'autre. Il y a donc addition de deux incompatibilités. Enfin, le parcours de la jeteuse de sorts se fait toujours de l'avant vers l'arrière, et elle finit toujours son trajet à l'arrière du chariot. Cette action à rebours appelle le retour

des amants à un stade antérieur, où le mari retrouvera son épouse après s'être séparé de sa maîtresse comme si rien n'avait bousculé le cours de leur vie.

- 59 Ainsi ces pratiques et les paroles qui les soutiennent manifestent un ordre social inversé par l'utilisation de matières corrompues et par les paroles ordurières qui les accompagnent. Ces actes repoussants et ces paroles qui mêlent l'obscène et le scatologique sont investis d'un pouvoir de remise en ordre et d'une efficacité à la fois séparatrice et réparatrice. L'homme est dans ce domaine – et pour une fois –, un objet manipulable et manipulé. Un objet réduit à ses plus simples fonctions, en réponse à l'unique fonction de reproduction que l'on attend des femmes. Le discours magique est donc un discours spécifiquement féminin, à la fois subversif et régulateur. Il semble aux différentes protagonistes qu'il est préférable d'utiliser ces moyens extrêmes, mais discrets sinon secrets que d'aboutir à des procès, ou des bagarres, voire des meurtres et d'en arriver à purger une peine de prison. Il n'en reste pas moins que le caractère lapidaire et ordurier des formules est à la mesure de l'intensité dramatique vécue dans ces situations. Dans ces circonstances menaçantes, l'essentiel est dévoilé, nommé et invoqué pour être tout de suite utilisé dans un discours qui se veut avant tout efficace.
- 60 Par la magie et particulièrement la magie amoureuse, la société se réduit à un champ de forces maîtrisables, ordonnables et surtout identifiables. Ce champ de forces, souhaité et fantasmé par la femme, aboutit à construire un discours subversif qui se voudrait aussi régulateur de la violence. À la violence conjugale faite aux femmes et à l'insécurité de leur condition, la magie, par ses actes et ses paroles, répond aux hommes par une violence en miroir.

BIBLIOGRAPHIE

ANDREESCO, Ioana, 1993, Magie et destin ou l'inconvénient de vivre à deux (Roumanie), *Cahiers de littérature orale*, n° 34, Paris, Publications Langues'O, p. 77-93.

ANDREESCO, Ioana et LEBARBIER, Micheline, 2003, La Mandragore en Roumanie. Plante de l'amour, de la haine, de la folie et de la mort, *Cahiers de littérature orale*, n° 53-54, Paris, Publications Langues'O, p. 159-196.

LORINȚ, Florica et BERNABÉ, Jean, 1977, *La sorcellerie paysanne*, Bruxelles, Éditions de Boek.

NOTES

1. Quelques passages de ce texte ont été publiés dans *Cahiers de littérature orale* n° 34 (1993, 77-93).
2. Actuellement, le recours à la magie de la souillure s'est grandement simplifié. La plus grande partie des incantations présentées ici sont plus rarement transmises et risquent d'être peu à peu oubliées. De façon plus schématique, les pratiques incluant l'univers de la mort et de la scatologie perdurent encore et sont toujours utilisées dans les relations homme/femme mais plus encore dans les relations sociales (conflits de voisinage, partage des terres...), là où la justice est défaillante. En revanche, la magie maléfique dans les relations amoureuses (allant jusqu'à vouloir

la mort de la rivale) est encore plus pratiquée et, paradoxalement, elle se transmet avec moins de gêne.

3. Comme est considérée la magie de la mandragore (Andreesco et Lebarbier, 2003, 159-196).
4. *Semn* « signe ». C'est le terme utilisé pour quelque chose ayant appartenu à la personne et qui la représentera lors des manipulations magiques.
5. L'empreinte de ses pas dans la poussière ou dans la boue sera prélevée à des fins magiques.
6. La mesure de son ombre sera prise avec une cordelette quand la position du soleil le permettra.
7. Certaines incantations étant répétitives, j'ai choisi de donner en roumain celles qui reflètent le mieux la notion de souillure.
8. Quand l'informatrice prononce ce mot là, elle le chuchote à peine. Et lorsque je lui demande s'il faut utiliser ce terme, elle me répond suavement qu'on peut le dire en pensée.
9. Ce lien sera dénoué des pieds du mort juste avant qu'il ne soit mis en terre.
10. « Et lorsque le mari vieillira et ne pensera plus à aller ailleurs, vous pourrez le délier parce qu'il ne pourra plus bouger sans sa canne... et pourquoi on commettrait un péché... » conclut l'informatrice attendrie.
11. Pour jeter sur quelqu'un un mal, une maladie, pour lui causer une perte, un ennui, on met en général des objets impurs sur son chemin, dans sa maison, dans sa cour, de façon qu'il les touche sans s'en rendre compte. » (LorinȚ et Bernabé, 1977, 108).
12. En Olténie, c'est le lundi et le vendredi que les pratiques maléfiques sont les plus puissantes.
13. Un autre moyen de séparer un couple adultère consiste à prendre une brindille trempée dans du cambouis que l'on doit enfourner dans l'anus d'un chien et d'un chat qui se battent. Il faudra ensuite aller chez la maîtresse de son mari et l'effleurer avec cette brindille souillée.